



CLASSIQUES  
GARNIER

HILAIRE (Sylvain), « Préface », *Le Jardin de Port-Royal. Étude des jardins et des paysages culturels*, p. 7-11

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10181-9.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10181-9.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## PRÉFACE

Chaque thèse est à la fois une œuvre, au sens d'un chef-d'œuvre, tel l'aboutissement d'une initiation, et fille de son temps. Celle de Sylvain Hilaire ne déroge pas à ce constat en ce temps d'extrême sensibilité à la nature et aux lieux de mémoire. Ce livre, qui en est la quintessence, est le dénouement heureux d'une longue aventure intellectuelle réussie grâce aux qualités qu'il est parvenu à mobiliser.

Le pari n'était pas gagné d'avance, car le projet de recherche où il s'était engagé était complexe. Il s'agissait d'une étude fine « d'un haut lieu de mémoire, Port-Royal », exploré comme un « haut lieu de l'histoire culturelle et intellectuelle de l'occident ». Ce choix subtil, entre le monde du concret et celui de l'imaginaire, n'était pas facilité par les études déjà réalisées au préalable et qui, pour beaucoup, étaient « engagées » soit à charge, soit à décharge, constituant ainsi une « profusion trompeuse » et livrant une « mémoire subversive » ou « idéalisée » du lieu de l'étude.

De plus, Sylvain Hilaire avait fait le choix d'un prisme spécifique : celui des paysages et des jardins, convaincu que ces derniers pouvaient constituer des matériaux suffisants et livrer de véritables apports scientifiques. De plus pour ce travail, l'auteur avait décidé, pour le succès de son entreprise, de ne pas se limiter au seul site de Port-Royal, mais de l'élargir aux territoires et lieux environnants et de ne pas se restreindre à l'âge d'or des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais d'ouvrir à « une périodicité étirée ». Bref, il avait mûrement fabriqué son objet d'étude, à la fois neuf, complexe et vaste, encombré par un amoncellement de travaux polémiques. C'est dire si la mise en place du chantier avait été délicate, difficile et longue.

Ensuite, il lui a fallu rassembler des sources manuscrites dispersées géographiquement dans des archives publiques nationales et départementales (archives du ministère des affaires étrangères, archives nationales, archives départementales de l'Eure et des Yvelines), dans des bibliothèques publiques (BNF, bibliothèque de l'Arsenal, Sainte-Genève,

de la Société de Port-Royal, bibliothèques de Versailles, d'Angers, de Bourges, de Troyes, de Carpentras, d'Aix) et même dans des fonds privés français (archives du château du Fayel, Oise), ou des fonds étrangers à la British National Library, ou aux archives d'Utrecht. Il n'a pas omis l'apport de sources imprimées foisonnantes. Il en a retenu environ 160, réparties selon une riche typologie, allant des journaux aux mémoires, en passant par « les correspondances mondaines, les traductions bibliques et patristiques, les écrits polémiques et savants ». Sa sélection a tenu compte de la multiplicité des champs disciplinaires, apportant ainsi une certaine « distance critique ».

Il lui a fallu également dominer une bibliographie abondante, internationale et complexe. Pas moins de 850 livres et articles ont été rassemblés, appartenant à des domaines aussi divers que l'épistémologie, l'histoire locale ou régionale, l'histoire environnementale, l'histoire de l'art et l'anthropologie religieuse. Et, Sylvain Hilaire, dans cette forêt bibliographique, a porté une attention toute spéciale aux réflexions venant de l'étranger, spécialement du domaine anglo-saxon.

La mise en place d'un tel projet de recherche complexe, difficile à fonder tant les matériaux étaient divers et dispersés, supposait la mobilisation de compétences et de qualités multiples. Ceci a été possible car Sylvain Hilaire dispose de qualités humaines bien ancrées : une curiosité et une exigence intellectuelles, fortes et insatiables, une pugnacité sans faille. Il a su y adjoindre les acquis résultant de plusieurs itinéraires personnels. Tout d'abord les techniques et les méthodes d'un historien de formation, ayant suivi un parcours complet à l'Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité (de la licence au doctorat, dans le cadre de l'École doctorale Erasme, laboratoire pluridisciplinaire Pléiade). Elles ont été complétées par une formation dans le cadre du DESS « Jardins historiques-Patrimoine-Paysage » de l'École Nationale d'Architecture de Versailles (direction Monique Mosser), puis par une formation d'historien de l'environnement sous la direction de Grégory Quenet (co-directeur de la thèse), du laboratoire CHCSC de l'Université UVSQ et de l'Institut Dumbarton Oaks (Université de Harvard). Sylvain Hilaire a aussi mobilisé des compétences et des techniques développées au cours de sa vie professionnelle, d'abord comme guide à Port-Royal des Champs, puis comme attaché de conservation et responsable du centre de ressources documentaires du GIP-Musée national de Port-Royal des Champs. Cet

itinéraire professionnel lui a permis d'avoir une connaissance approfondie du lieu, de maîtriser les réseaux de la recherche tissés autour de Port-Royal et de dominer les éléments archivistiques et bibliographiques de l'étude entreprise.

Enfin, sa passion pour la philosophie et la poésie lui ont permis de manier les concepts et l'épistémologie avec aisance, et d'accéder au champ de la poésie et de la littérature inspirées par Port-Royal.

Ainsi donc, ce livre est l'aboutissement d'un projet de recherche ambitieux par l'objet, le cadrage et le prisme choisis. Sa mise en œuvre a été longue et difficile, sorte de parcours labyrinthique au cœur des archives et des sources appartenant à des champs disciplinaires et périodes variés. Mais Sylvain Hilaire, par ses qualités personnelles, ses passions et ses formations initiales et continuées, est parvenu à surmonter tous les obstacles.

Il livre un ouvrage qui introduit Port-Royal des Champs dans le patrimoine matériel et immatériel universel. Mais, pour atteindre ce résultat, il lui a fallu élaborer une méthode personnelle bien affirmée dont il n'a pas dérogé. Parmi les principes de base qu'il a retenus, figure le refus de l'isolement scientifique, car son travail, écrit-il, « est à notre sens une œuvre collective autant qu'individuelle ». Il a aussi choisi une démarche qualitative, rejetant le quantitatif délibérément, et une approche pluridisciplinaire et universelle, considérant l'histoire comme un cap moyen à partir duquel il faut faire des incursions dans « l'histoire sociale (...) culturelle (...), environnementale ». Il se méfie d'un regard trop européen-centré, voulant dépasser les catégories spécifiques de l'Occident et « ses réflexes dualistes : entre intériorité et extériorité, nature et culture, individualité et collectivité ».

Il est tout aussi ferme dans l'élaboration de son corpus documentaire qu'il cadre de façon stricte. Il fait le choix d'appliquer une grille de lecture à des textes dont les auteurs appartiennent à des cercles aux opinions très diverses : les moniales, les clercs, les solitaires, les familles et les partisans, les sympathisants, les opposants et les indifférents à Port-Royal. Au passage, il fabrique un outil de prospection original : il invente une « rosace paysagère de Port-Royal » multidisciplinaire. Pour l'élaborer il choisit un certain nombre de mots-clés significatifs : « jardins », « paysages », « éléments naturels ». Puis, il sélectionne dans ses sources imprimées un certain nombre d'ouvrages numérisés

en ligne. Avec un logiciel de traitement de textes adapté, il crée une rosace composée de sept cercles d'auteurs (des moniales aux indifférents à Port-Royal) à l'intérieur desquels se placent une cinquantaine d'auteurs et les thèmes abordés. C'est le point de départ d'un essai de modélisation de séquences mémorielles à propos de Port-Royal des Champs.

Cette rigueur méthodologique et cette créativité autorisent Sylvain Hilaire à réaliser un ouvrage réussi, solidement construit et articulé. La structure détaillée dépouille l'objet telle une « pelure d'oignon » selon une déclinaison en six parties qui regroupent vingt chapitres. La première partie pose la question du lieu, des sources, de la méthode et des outils, la seconde explore la stratification des paysages et des jardins avec les différentes traces de nos jours à l'Antiquité. La troisième partie étudie la dimension sacrée du site, la quatrième, la dimension naturelle, la cinquième analyse le lieu en tant qu'espace cultivé. La sixième et dernière partie reconstitue les différents mythes paysagers nés à Port-Royal des Champs. La réalisation concrète de cet ouvrage est de belle facture avec un style toujours élégant, voire poétique.

Enfin, cet ouvrage fort riche apporte des résultats novateurs et convaincants. Le tout premier apporte la démonstration que Port-Royal des Champs est un véritable laboratoire des nouvelles pratiques rurales et agrariennes à l'époque moderne. « Le site de Port-Royal des Champs serait le prototype, un lieu ou un espace-pilote qui porte les germes d'un développement plus global (. . .). L'expression d'un modèle grand siècle ».

Autre apport majeur : Sylvain Hilaire démontre comment Port-Royal des Champs se trouve au cœur d'un réseau d'expérimentateurs, dont Robert Arnauld est le chef, entouré ensuite de cercles concentriques de réseaux d'amis diffuseurs.

Enfin il apporte la démonstration que Port-Royal des Champs se retrouve à de multiples occasions au cœur d'un mythe paysager qui perdure sur la longue durée. Tout se passe comme si Port-Royal des Champs servait « de catalyseur, de lieu de condensation, puis de recyclage d'anciens mythes paysagers, pour générer un nouveau modèle adapté à son époque ». Au total, Sylvain Hilaire a choisi un objet difficile, auquel il a appliqué une méthode novatrice, fondée sur la maîtrise de nouvelles technologies et la pluridisciplinarité. Le pari est totalement réussi avec le déploiement de plusieurs séries de découvertes. Aussi, par son travail

innovant, fait-il entrer Port-Royal des Champs dans le patrimoine universel des hauts lieux de mémoire.

Marie-José MICHEL  
Professeur émérite  
d'histoire moderne  
Université Paris XIII –  
Sorbonne Paris Cité